

Philippe Madec

## **Le Projet Relation**

*Entendre, Dire et Faire de Concert.*

*Pour la revue Urbanité d'aquitais*

Bernhard Blanc

### **Quel rôle de l'architecte dans un projet participatif ?**

Le projet participatif est pluriel. Son déroulement diffère selon les caractères des sites et des communautés engagées. Aussi n'y a-t-il pas un seul rôle attribué à l'architecte, mais autant de tâches que de projets participatifs.

Les rôles que l'architecte mène ou auxquels il participe - s'il n'est pas un habitant impliqué - varient : il sollicite ou déclenche la participation, organise son déroulement, y participe, en tire les enseignements, puis la synthèse, s'en nourrit dans le projet et donc formalise les résultats, puis accompagne le passage à l'habitation : tant chantier qu'emménagement ...

Dans les petits établissements humains, l'architecte remplit tous ces rôles, ou il n'en porte que certains, dans le plus grands.

### **Solliciter, déclencher la participation**

Il n'est pas si courant que les maîtres d'ouvrage aient envie de la participation citoyenne au-delà de la concertation imposée par la loi dans les procédures d'urbanisme. Pourtant la concertation conçue comme seule information n'est pas du tout une participation, une conception partagée.

### **Participer à la participation**

L'architecte est présent au cours des séances de participation, non seulement pour signifier aux différents partenaires que cette procédure lui importe, mais aussi pour comprendre de la bouche des intéressés les peurs et les attentes complexes des uns et des autres.

### **Organiser son déroulement**

Dans les petites échelles de projets partagés (projet d'architecture, dimension villageoise ou de bourg), l'architecte suffit à lui seul pour organiser le déroulement ; mais dès que les projets appartiennent à des dimensions urbaines plus denses, plus complexes, il est nécessaire qu'il soit accompagné par des acteurs dont la compétence spécifique est la médiation.

### **En faire la synthèse**

Si la synthèse écrite des rencontres et des échanges revient au médiateur, la synthèse finale, à construire, revient à l'architecte : c'est lui qui par le projet libère toutes les données et les fédère, les agglomère, leur fait prendre forme, et les amène à se métamorphoser d'informations en formes habitables.

### **En tirer les enseignements, se nourrir de la participation, formaliser les résultats**

Il revient à l'architecte d'entendre, de comprendre, de faire siens les apports des rencontres, puis de les convertir en logements, immeubles et lieux ouverts. L'architecte n'est pas un écrivain public, il ne produit pas la forme architecturale attendue par les uns ou autres acteurs des réunions de participation ; il transcende les

dire de chacun vers le dire de tous ; il lui revient de métamorphoser les attentes et désirs des uns et des autres, les différentes données du projet en situations à vivre.

### **Accompagner le passage au réel : chantier et emménagement**

Le dialogue ne se clôt pas à la fin de la conception, il se prolonge dans le temps de l'habitation : remise d'un livret de l'usager, présence lors des premiers emménagements, action de vie collective, etc.

**Dans le cas du projet de la Cité Paul Boncour à Bordeaux**, il serait présomptueux d'affirmer que l'architecte a déclenché le processus participatif, même si sa réponse à la consultation lancée par *aquitanis* a d'emblée été construite autour d'une démarche participative très structurée. En effet le maître d'ouvrage avait installé un horizon qui le suggérait fortement. Bernhard Banc, le directeur général d', en présentant ce projet aux trois équipes d'architectes consultées, avait affirmé : « pour ce projet, plus écologique, tu meurs ! » D'emblée la participation était donc inscrite au programme. Le projet écologique n'est pas seulement une approche scientifique et technique du projet architectural et urbain, il s'agit bien d'une éthique, d'une pensée à l'œuvre de l'être au monde humain - oïkos, n'est-ce pas la maison et le monde ? Voilà pourquoi rien n'avait été dessiné pour la réponse à l'appel d'offre, tant l'attente de l'échange entre tous s'imposait pour connaître toutes les données ourdissant la question posée.

Place André Donis, les architectes ont participé à la concertation, surtout alentour pour entendre ce que la parole libérait, peu au centre, derrière, à droite ou à gauche pour que le dialogue apaisé entre les voisins, les habitants, les riverains et CUADD, rasséréner grâce à Hervé SAILLET, s'autorise à dire le profond, l'essentiel, et à déchiffrer au-delà de ce qui s'entend au premier degré.

Les architectes n'en ont pas organisé le déroulement, parce que l'accompagnement si attentif de ce type de procédure par CUADD dévoile un fonds humain et dévoué si utile à la procédure : les grandes qualités humaines d'Hervé SAILLET et de son équipe autorisent peu à peu la confiance réciproque entre tous les acteurs du projet. Les architectes, quant à eux, ont apporté leur part de sincérité et d'espérance par la constance de leur présence attentive; ils ont produit les documents, dessins et maquettes, nécessaire à l'échange. De jour en jour, la défiance habituelle : « ils ont déjà un projet, mais nous le cachent » a laissé à l'intérêt partagé de se retrouver chaque mois.

La première esquisse arrive, une fois posées sur la table de discussion toutes les données du projet, notamment les envies et les peurs. Elle était attendue et a été reçue avec enthousiasme par les riverains : elle apaisait leurs appréhensions et offrait une vision d'avenir, née de l'assemblage subtil des contraires, inaccoutumée même pour les architectes. Penser le complexe, expliquait à juste titre Edgar MORIN, accepter une écologie de l'action, permet de savoir « *que l'inattendu arrive aussi souvent que l'attendu. C'est ce pari qui aide à bâtir des stratégies ! [...] Ensuite, la pensée complexe aide à comprendre les choses ou les gens sous leurs différentes facettes* »<sup>2</sup>. Alors le projet fait la synthèse de la participation, une synthèse habitable, une réponse inédite mais souhaitable et acceptée avec un grand accord. Les dernières réticences des uns ou des autres sont levées par les uns ou les autres.

La confiance et l'envie sont capitalisées. Certains habitants et riverains viennent présenter le projet à la mairie centrale. A la réunion locale suivante, ils exposent au groupe les remarques et les « déboires » des architectes ; ils demandent avec envie quand le chantier démarre ; ils s'inquiètent des modalités de prise en compte des futurs arrivants ; ils souhaitent voir dans le projet une coopérative d'habitants et poursuivre l'échange au-delà.

---

<sup>1</sup> - Se reporter à l'extrait de : MADEC, Philippe, *La maison a rejoint le monde*, texte qui présente les fondements théoriques de l'aménagement de la maison Anquetil/Hazan a été publié dans la revue TECHNIQUES & ARCHITECTURE, le numéro 390 de juin/juillet 1990 : « *Aujourd'hui l'établissement de l'homme a atteint un tel degré d'urbanité que l'urbain n'est même plus l'horizon de l'architecture : l'homme n'habite plus seulement sa maison et son jardin. Son habitation n'a plus d'échelle. Là s'ouvre la singulière importance de notre situation historique, car, avec la civilisation urbaine, l'architecture retrouve dans sa propre histoire, les conditions de son origine. Elle est revenue à l'oïkos grec : la maison a de nouveau rejoint le monde.* »

<sup>2</sup> - [http://www.lesechos.fr/27/05/2014/LesEchos/21696-159-ECH\\_edgar-morin----la-pensee-complexe-aide-a-affronter-l-erreur--l-illusion--l-incertitude-et-le-risque--.htm#5RQIWVs35pO2cEUu.99](http://www.lesechos.fr/27/05/2014/LesEchos/21696-159-ECH_edgar-morin----la-pensee-complexe-aide-a-affronter-l-erreur--l-illusion--l-incertitude-et-le-risque--.htm#5RQIWVs35pO2cEUu.99)

Les architectes sont portés par la vague qu'ils ont aidé à déclencher. Vient le moment où les membres coopérés de la coopérative d'habitants disent à la ronde pourquoi leurs vies et les leurs envies les ont amenés à être là.

L'architecture y trouve son sens, l'architecte du sens, certainement l'humanité du projet architectural et urbain.

Bernhard Blanc

### ***Quelle forme urbaine et architecturale naît de la participation ?***

La fabrique des formes urbaines et architecturales relève de la rencontre de données matérielles, techniques, climatiques, financières, anthropologiques, sociologiques, écologiques et réglementaires avec des besoins et envies individuelles et/ou collectives que, grâce à sa capacité alchimique, l'architecture par l'architecte est capable de transformer en situations humaines habitables. Le style de l'architecte et les procédures de projet, telle la participation, apportent leur lot.

Ainsi la participation citoyenne met-elle particulièrement à jour la complexité d'un monde, voire son hyper complexité actuelle. Celle des relations des êtres entre eux accrue de celle du projet avec son contexte physique. Celle que le rêve industriel moderniste ignorait au profit de la répétition d'objets identiques, d'une simplification, d'une mise en ordre. Parce que le projet découle de cette mise à jour de la complexité, il s'en nourrit et la met en œuvre, non pas comme un jeu formel spectaculaire, mais comme une (pré)occupation et (re)connaissance allant de soi, porté par lui.

Le projet architectural et urbain est enrichi par la participation citoyenne ; sa riche complexité est portée par l'urbanité, selon ses deux acceptions : l'état d'être urbain et l'amabilité. Le projet Paul Boncour le manifeste : Bruno Fortier, architecte conseil de la ville de Bordeaux, le perçoit dès les premières étapes de la conception en s'étonnant de sa capacité à produire une telle urbanité avec seulement 120 logements.

Une familiarité existe entre les projets de logements conçus par Lucien Kroll ou Patrick Bouchain et celui de Paul Boncour. Elle s'avère dans la démarche bien entendu et dans le résultat formel aussi. Le projet de Paul Boncour n'ayant pas débuté avant les premières réunions avec les riverains, aucune idée préconçue n'existait, il n'y avait rien à défendre, tout à attendre, tout à entendre. Donc pas de posture défensive de la part de la maîtrise d'œuvre ; mais à l'opposé, une « attente attentive ».

Dans les échanges, le projet s'est construit, tant son programme que sa forme. Il relève d'une « *programmation générative* » comme dirait Michel Conan<sup>3</sup>, d'un « *incrémentalisme* » dirait Lucien Kroll qui « *refuse que la fin soit définie dès le début* »<sup>4</sup>, d'une acceptation du doute comme moteur de l'action qui demande de « *se comporter en indécis précis* » selon Patrick Bouchain<sup>5</sup>.

Aussi au-delà du strict programme initial de logements collectifs locatifs sociaux neufs, le résultat issu de la démarche amène à une mixité des typologies de logement : collectif, intermédiaire et individuel, locatif et en accession, construction d'un immeuble de logements collectifs en accession sociale pour une coopérative d'habitants, et aussi une mixité des modes de construire : construction neuve et réhabilitation de trois maisons anciennes qui accueillent des locaux partagés, salle commune et chambres d'amis.

Cet enrichissement du programme et des modalités porte en lui une fortune fonctionnelle et sociale qui fait prospérer la forme architecturale et urbaine comme la possibilité d'urbanité.

Au cœur des participations citoyennes, co-productions de projets, sourd une attention portée aux gens et aux lieux, apporté au « déjà-là », à ceux qui sont et à ce qui est « déjà là ». Le projet recherche davantage les continuités simples de lieux et de volumes que les oppositions et les ruptures. Les espaces paysagers tissent des persistances ouvertes qui inscrivent le projet dans une évolution douce des espaces urbains existants :

<sup>3</sup> - CONAN Michel & al., *Memento-Stock de programmation générative pour l'habitat des personnes âgées*, CSTB, Paris, 1989

<sup>4</sup> - KROLL Lucien, texte de l'exposition *Atelier d'architecture Simone & Lucien Kroll* à BOZAR, Bruxelles, été 2016.

<sup>5</sup> - Patrick Bouchain, cité par CASTANY Laurence in *La Condition Publique, Roubaix*, éd. Sujet-Objet, Paris, 2004, p. 57.

maintien des place et jardin anciens, suite de passages des corps, prolongement des vues au-delà des murs, partages des lieux d'activités sociales et familiales, des liaisons, de l'ouverture et de l'aménité plutôt que de la clôture ; vers de la proximité donc, de celle qui fabrique à la ville durable, augmente la densité des usages partagés à portée de pieds.

Le jeu volumétrique installe quant à lui des échelles de correspondances sur les franges ; la reprise de hauteurs sur les bords annonce des hauteurs plus grandes sans grever les parcelles voisines de prises de vue indésirables et de pertes de lumière et de soleil pénalisantes.

Dans toute cette procédure, la relation devient projet, le projet relation.

Cette relation entre le projet et le déjà-là, entre les êtres et les lieux, s'inscrit dans une époque et pour des sociétés qui la souhaitent, la demandent. Sociale et spatiale, elle est aussi temporelle : elle fait lien entre la fin du modernisme et l'époque du développement durable. La participation citoyenne qui nécessite cette mise en relation libère les demandes éco-responsables et fait évoluer le projet vers plus d'écologie construite, plantée et vécue. Il ne s'agit plus de faire une architecture et un urbanisme du siècle passé, ni du précédent – ce que le postmodernisme promouvait ; il s'agit bien d'inventer des conditions d'une autre vie ensemble.

\*

\* \*

Plus fondamentalement, la démarche de participation fait écho et manifeste l'une des conditions principales de l'architecture en tant qu'architecture. Je l'évoquai en 1996 dans le chapitre « L'Attente Attentive » de *L'EN VIE*:

*« Quelle est donc l'attente architecturale ? Ne serait-elle pas l'attente qui n'escompte rien, l'attente sans inquiétude, sans tristesse ni douleur, sans velléité, l'attente en tant que telle, à l'œuvre, l'attente qui attend de façon effective ? Puisque l'architecte méconnaît ce que l'architecture attend, il n'est en situation que de permettre la venue non pas à venir, mais la venue venante. L'attente architecturale est l'attente prévenante, faite à la venue, l'attente attentive tournée vers ce qui vient : la vie qui est en son cours et son débordement. Dans la reconnaissance du présent perpétuel, l'attente architecturale trouve la ferveur et l'ardeur. En son creux, il y a la possibilité d'une acuité fine et précise, inscrite dans le monde et tournée vers son avènement. Elle est généreuse quand elle rend à la Terre et au monde le respect qui leur échoit, et quand elle rend à l'homme les expressions artistiques et les équipements techniques auxquels il a su se donner droit. Elle ne génère ni la nécessité ni la demande de remplir le vide qu'elle ouvre : en cela, elle devient proprement architecturale. Elle ne peut pas être remplie par la forme, le signe ou l'image de l'œuvre de l'architecte. Si l'architecte tente ce remplissage, c'est en vain ou avec violence, c'est un envahissement. La vie ne le souhaite pas et s'en moque, elle qui pose et doit pouvoir poser les papiers peints et les rideaux qu'elle veut où elle veut et quand elle veut. [...] Au centre de l'architecture, au centre de cet acte de la conscience qui dispose la matière pour installer la vie, il y a l'attente sans espoir ni souffrance de ce qui est en train de venir, il y a l'attente attentive de la vie. Attendre tout, n'attendre rien, attendre l'inattendu et le désir, c'est l'envie, la vraie : c'est l'en vie »<sup>6</sup>.*

Ce texte en conclusion de *L'EN VIE* fut écrit entre 1991 et 1996 alors que je commençais les quinze années de médiation pour le centre-bourg de Plourin-Lès-Morlaix. Vingt plus tard, il s'avère encore. Comme ici à Paul Boncour.

---

<sup>6</sup> - MADEC Philippe, *L'EN VIE*, éd. L'Épure / A tempera, Paris 1996, p.128 à 131. Épuisé, il est disponible sur [www.philippemadec.eu](http://www.philippemadec.eu)